La Dette Sacrée

D'un coup de reins, Jules Rousset remonta sur l'épaule la courroie du lourd sac d'outils et il allait partir pour l'atelier quand, de la cuisine, Clarisse, sa femme, l'appela doucement.

—Tu sais que le petit n'est pas rentré?

—Non, fit-il, je ne savais pas.

—Toute la nuit, j'ai écouté, croyant, à chaque instant, entendre grincer sa clé dans la serrure. Hélas! son lit n'est pas défait.

—Voyons, Clarisse, à quoi bon le mettre dans cet état? Ce n'est pas la première fois qu'il découche.

—Certes, mais les autres fois il n'avait pas emporté sa malle.

—Il est allé chez cette femme, hein?

Elle inclina affirmativement son visage maigre à la peau grise et sillonnée de rides et resta appuyée au mur, les mains croisées sur son tablier bleu, hésitant à en dire davantage.

Lui, les jambes écartées dans son large pantalon de velours à côtes, la considérait d'un air inquiet. Il avait une bonne figure toute ronde, rougie par le travail au grand air et barrée d'une grosse moustache brune de sergent de ville que parsemaient des poils blancs.

De son état il était plombier. Quoique le métier fût bon, surtout depuis la guerre, il n'avait pas voulu que Raymond, son fils unique, en fît l'apprentissage. Tout de suite après le certificat d'études il avait envoyé le "mignard" dans une école supérieure, rêvant d'en faire un monsieur avec un chapeau rond et des mains blanches.

Entre camarades, autour d'une bouteille de "blanc", on levait les verres à l'avènement du grand soir et à l'extermination des bourgeois, mais Jules ne voyait là qu'un rite sans portée et il admettait que la bourgeoisie conservât sa place dans la société future pourvu que Raymond en fît partie.

Seulement, celui-ci était un incurable paresseux. De l'Enseignement supérieur, il ne retint rien, sinon une anglaise assez courante, pour donner le change à des parents qui écrivaient péniblement.

En revanche, il s'acoquina avec des dévoyés et de mauvais garçons et prit l'habitude de ne rentrer au domicile paternel que pour y trouver le gîte et la pâtée.

Que de fois sa mère dut l'arracher des mains de Jules, qui le rouait de coups dans un accès de colère!

A dix-huit ans Raymond entra comme comptable chez M. Montagnac, un marchand de fer de la rue de Lappe et, pendant quelques mois, sa conduite parut s'amender. Oh! ce n'était pas qu'il se fût métamorphosé subitement en fils modèle. Il n'avait pour ses parents ni respect, ni affection et si l'un voulait le conseiller, si l'autre le reprenait, il ricanait insolemment, traitant celui-là de vieux pompon, celle-ci de radoteuse, persuadé du reste qu'il détenait à lui seul plus de savoir, de bon sens et d'intelligence que tous ses ancêtres réunis. Du moins, il travaillait régulièrement. Bien entendu, il gardait intégralement sa paye, ce qui ne l'empêchait pas d'exploiter indignement la générosité maternelle.

Mme Rousset redoutait qu'il quittât sa famille pour aller vivre avec une certaine Alice, une divorcée qui avait dépassé la trentaine et cette crainte la désarmait.

Justement, la veille, il avait provoqué une scène abominable en l'absence du père. Il exigeait que sa mère lui donnât de l'argent qu'il prétendait affecter à l'achat d'un costume. En réalité, il était désireux d'offrir un cadeau à sa maîtresse pour son anniversaire. Il s'en était ouvert à des amis, qui n'avaient pas manqué de prévenir Mme Rousset.

Celle-ci indignée avait résisté avec énergie et, de peur de céder à une nouvelle sollicitation, elle était allée déposer ses petites économies dans une banque. Là-dessus Raymond, furieux, avait empilé dans une malle son linge et ses vêtements et déserté le foyer familial...

Tandis que Mme Rousset instruisait son mari des circonstances de ce départ, des sanglots assourdissaient sa voix et lui, serrant convulsivement les poings, répétait comme une antienne: "Ah! le bandit! le bandit!"

Quand elle eut terminé son récit, elle essuya ses yeux rouges d'un coin du tablier, puis elle ajouta:

—En songeant qu'il avait besoin d'argent pour offrir un bijou à cette traînée, mon sang n'a fait qu'un tour. Seulement, maintenant je me demande si je n'ai pas eu tort de lui refuser.

—Par exemple!

—Pense donc: s'il essayait de s'en procurer... autrement?

—Oh! Clarisse!...

Lorsque, dans l'après-midi, Mme Rousset reçut un pneumatique de M. Montagnac, elle eut un tel tremblement qu'elle n'arrivait pas à le décacheter. Le marchand de fer convoyait les Rousset pour affaire d'une "gravité exceptionnelle".

Il les reçut sans aménité et leur apprit que, Raymond n'ayant pas paru au bureau, la rumeur publique l'accusait d'avoir profité d'une maladie du chef comptable pour lever le pied. Tout de suite M. Montagnac avait songé à vérifier la caisse mais la comptabilité se trouvait dans un désordre qui masquait évidemment des détournements.

Le marchand de fer, un Auvergnat âpre au gain, frappait violemment la table du poing.

—Je le ferai coffrer, votre fils. Il ira à Cayenne!

—Ayez pitié de nous! supplia Mme Rousset.

—Êtes-vous en mesure de rembourser?

—Combien a-t-il... pris?

—Je ne le saurai qu'après vérification des experts.

—Pouvez-vous nous dire à peu près?

—Une dizaine de mille francs... peut-être plus.

Jules poussa un juron, sa femme exhala un gémissement. Tous deux demeuraient atterés devant l'énormité de cette somme.

—Voyons, insista le plombier, vous êtes un brave homme, un père de famille. Vous nous épargnerez la honte.

—Tarata! Tout ce que je puis faire, c'est de vous donner un délai sérieux pour le remboursement.

Si demain vous n'avez pas pris vos dispositions, je dépose une plainte au parquet.

Rentrés chez eux, les époux échangèrent un long regard chargé de désespoir.

—Clarisse! sanglota Jules.

Tel un enfant, il se laissa aller sur sa poitrine maigre entre les bras qu'elle lui ouvrait et leurs vieux visages ravinés de larmes se caressèrent tandis qu'ils remâchaient silencieusement l'amertume de leurs souvenirs.

Cependant Clarisse réfléchissait.

—Ecoute, Dif-elle je crois avoir trouvé une solution acceptable. D'abord nous offirons à M. Montagnac nos deux mille francs de bons de la Défense. Puis, je sais que sa femme n'arrive pas à trouver de bonne parce que la place est dure à cause des quatre gosses. Ils donnaient cent trente francs à la dernière. S'ils acceptent mes services, dans quatre ans nous pouvons être quittes. Seulement comment feras-tu pendant ce temps-là? Comme tu vas être malheureux, mon pauvre homme!...

Après s'être laissé prier — pour la forme — M. Montagnac avait accueilli les propositions de Mme Rousset.

Depuis six mois déjà, celle-ci était à leur service et jamais l'intérieur n'avait été si bien tenu.

Clarisse, sans rechigner, lavait le linge des quatre enfants en bas âge, servait à table, reprisait les chaussettes de Monsieur et n'avait jamais un mot avec Madame, dont le caractère laissait pourtant à désirer. Quand elle se sentait trop lasse, trop rebutée, elle songeait: "C'est pour le petit!" et cette pensée lui donnait le courage de continuer.

Les experts, dit un matin M. Montagnac à sa femme, ont terminé, enfin, la vérification de la comptabilité. Le montant des détournements s'élève exactement à quinze cents francs. Ce serait de Raymond, s'être mis voleur pour si peu! En définitive, c'est moi qui redois de l'argent à ses parents.

—Allons bon! s'écria Mme Montagnac, Clarisse va nous placer. Et tu sais, pour trouver sa pareille, je pourrai faire tous les bureaux de placement.

Après tout, réfléchit-elle, il est inutile de lui communiquer le rapport des experts. Laisse-lui croire qu'elle nous doit toujours dix mille francs. C'est de sa faute, aussi; elle n'avait qu'à mieux élever son fils.

Jacques Constant.

GROVES TASTELESS TONIC.

Rends la vitalité et l'énergie en purifiant et en enrichissant le sang. Vous pouvez de suite en ressentir les effets fortifiants et réconfortants. Le prix est de 60 sous.

Je ne pouvais pas dormir

J'Etais Nerveuse et Impatiente et je Devenais Pire, dit une Dame de l'Arkansas. Cardui m'a Guérie.

Marmaduke, Ark.—Mme Mary E. Hill, près de cette place, écrit: "J'étais dans un horrible état de santé. Je restais au lit pendant deux ou trois semaines... J'avais des faiblesses. J'étais si faible et, Oh! comme je souffrais du dos. J'étais si nerveuse et inquiète, je ne pouvais pas dormir—Je n'avais pas d'appétit et devenait pire. Tout le monde était inquiet à mon sujet.

Je ne puis décrire deux affreuses attaques que j'ai eues. J'étais courte haleine et la nuit j'étouffais. Je ne pouvais pas remuer ou appeler. Je me sentais mourir. Mes membres étaient engourdis. Je me sentais peu comfortable. J'ai pris beaucoup de médicaments et je n'étais pas mieux.

J'avais lu au sujet de Cardui dans le "Birthday Almanac," et avais entendu dire que c'était une bonne médecine. J'ai commencé à en prendre suivant les directions et j'ai commencé à me sentir mieux. Bientôt j'étais forte et capable de faire mon ouvrage. Je ne puis pas faire assez d'éloges de Cardui. J'ai toutes les raisons de croire qu'il me sauva la vie.

Essayé et prouvé par beaucoup de femmes depuis plus de quarante ans, Cardui a atteint sa popularité parce qu'une grande satisfaction est le résultat de son usage.

Si vous êtes faible et si vous avez besoin d'un bon tonique, essayez Cardui. Chez tous les droguistes.

Secretary Baker Says:

HAVING in mind the splendid services rendered by the American Red Cross to the military establishment during the recent World War, and during the period of demobilization, it is only fitting and proper that I should extend my good wishes for the success of the Fourth Red Cross Roll Call, which is to be inaugurated on Armistice Day, November 11, 1920, and extend through Thanksgiving Day.

"The Fourth Red Cross Roll Call presents an opportunity to the American people to renew their allegiance to this great humanitarian organization. I have no doubt that the officers and enlisted men of the Army, as well as those formerly in the service, will take advantage of the occasion by showing their appreciation of all that was done by the Red Cross for their contentment and well-being during the war.

"The American Red Cross is endowed with a great amount of potential energy, which is always available when needed in a national crisis. At the present time you are carrying on a well defined program with the peace-time Army, pursuant to my request of November 26, 1919. The need for such service still exists, and it is my desire, and that of my military associates, that the Red Cross should continue to serve as a medium of communication between the people of the United States and its Army."

Secretary of War.

BE SURE TO RENEW YOUR MEMBEESHIP DURING

RED CROSS
FOURTH
ROLL CALL
November 11-25, 1920

DEMANDE EN MARRIAGE.

Ingénieur Franco-espagnol, 31 ans, veuf, ayant garçon 2 ans, 150 dollars p m., 1500 d. d'éco., bel avenir, pas vieux, veut marier jeune fille Française, âge en rapport, honnête, sentimentalle, bonne ménagère, pauvre, ayant quelque instruction. Ecrire et envoyer photo à V. P. GAMBOA, Box 1188, Morenci, Arizona.

NOUS ACHETONS, élevons et vendons des lapins et autres animaux à fourrure. Donnez-nous vos ordres et une liste de ce que vous avez à offrir, aux prix les plus bas, et grande quantité. Adressez 515-517 N. P. avenue, Fargo, N. D. Références: Scandinavian-American Bank, Fargo National Bank. Fargo, N. Dak.

UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON
Curé de Vaumoise (France).
Présente le moyen radical de guérir

Diabète, Albumine, Cœur, Reins, Foie, Estomac, Rhumatisme, Toux, Bronchite et toutes les maladies chroniques réputées incurables. Aucun régime. Rien que des Plantes. Brochure explicative et très intéressante, Français ou Anglais. Gratis et Franco sur demande adressée:
LABORATOIRES BOTANIQUES,
43, Chancery Lane, Londres, W. C. 1

Un Changement pour le mieux

ET DES DOULEURS AUX COTES SOULAGEES EN PRENANT DU CARDUI, LE TONIQUE DE LA FEMME, DIT UNE DAME DU TEXAS.

Kemp, Texas.—Mme Minnie Cheek, de cette ville, écrit: "Je souffrais de douleurs aux côtés, et parfois ne pouvais rester debout. Je ne pouvais pas faire mon ouvrage. Je faisais que ce qu'il fallait qu'il soit fait. J'avais un médecin qui me donna des médicaments, qui ne me faisaient aucun bien, et il me conseilla une opération. J'avais lu au sujet de Cardui dans l'Almanac de l'Anniversarie des Dames, alors je me suis décidée à en prendre. Après avoir pris une bouteille je me sentis mieux. Je pris 9 ou 10 bouteilles, et depuis je suis parfaitement bien.

Je recommande Cardui à toutes les femmes qui souffrent. Quand mon mari dit au Dr.—notre médecin de famille, que je prenais du Cardui, il me dit que c'était un bon tonique. Je ne cesserai jamais d'en faire les plus grands éloges. Il rebatit mon système et me fortifia plus que tout ce que j'avais fait.

Cardui est un tonique végétal seulement, composé d'ingrédients qui ont été reconnus par des auteurs de médecine, pour plusieurs années, de valeur pour le traitement, des souffrances particulières aux femmes, et des milliers de lettres volontaires, semblables à celle-ci, sont reçues annuellement des femmes qui ont pris Cardui, prouvant que ceci est absolument vrai.

Si vous êtes faible par des maux de femmes, essayez Cardui, le Tonique de la Femme. Chez tous les droguistes.

Bottin des Sociétés Françaises

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, organisée le 14 mars 1843. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bildstein; Secrétaire, A. J. Bonnemer; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.

L'Union Française, fondée le 12 octobre 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles.) Officiers; Président, Emile J. Ecuyer; Vice-Président, F. Surmerly; Secrétaire, René F. Clerc. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.

Société des Bouchers, organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1867. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazabonne; Secrétaire, Paul Vanderhorre. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumiey & Cie, 112 Rue des Remparts.

Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice, organisée le 29 janvier 1874. (Fête anniversaire le 22 septembre.) Officiers: Président, Emile J. Naudon; Premier Vice-Président, Mataeas Router; Deuxième Vice-Président J. P. Bouvier; Secrétaire, Nemours H. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.

L'Athénée Louisianais, organisé le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président Charles F. Claiborne; Secrétaire, Lionel C. Durel; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Jours de réunions fixés par le comité; local des réunions aux bureaux du Président, Banque Hibernia.

La Société Protectrice des Laitiers, organisée en 1879. Incorporée en 1884. Officiers: Président, John Bordes; Vice-Président, N. Charouleau; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le premier lundi de chaque mois. Local des réunions au coin des rues Dryades et Poydras.

La Société de 14 Juillet, incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons.) Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bildstein; Premier Vice-Président; Charles D. Fouchet; Deuxième Vice-Président, H. Dalzies; Secrétaire, Adrien Daste; Trésorier, L. F. Martin. Séances le second vendredi de chaque mois, au local de la société.

Les Enfants de la France, fondée en septembre, 1891. Local social, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson, Premier Vice-Président, J. Labourdelle: Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darribère; Secrétaire aux minutes, A Daste; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.

L'Alliance Franco-Louisianaise fondée le 16 octobre, 1908. Officers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Ecuyer; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions à l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m.

Le Secours à la France, fondée en août 1916. Local social, 740 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darribère; Trésorière, Mlle Amélie Pujol; Secrétaire, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

Société de Secours Mutuels la France, fondée le 16 avril, 1894. Officiers: M. le Consul de France Président d'Honneur; Président, A. J. Preau; Vice-Président, F. Laudumiey; Secrétaire, J. Serio; Trésorier, A. Gaillard. Local social chez F. Laudumiey & Cie., 112 Rue des Remparts. Séances le troisième mercredi de chaque mois, au local de la société.

"Hold-Tight" 2 FOR 25¢
WHITE OR GRAY 25¢ EACH
CAP OR FRINGE SHAPE
"Hold-tight" hair nets enjoy an ... national reputation ... millions of "Women ... "Hold-tight" hair nets ... finest real human hair ... EVERY "HOLD-TIGHT" ... GUARANTEED OR MONEY ... ORDER AT YOUR FAVORITE ... THEY CANNOT SUPPLY ... US. STATE COLOR AND SIZE
HAIR NETS
ADOLPH KL... 221-4TH AVENUE NEW Y...
"HOLD-TIGHT" HAIR WAVERS 10¢ A PACKAGE "HOLD-TIGHT" VEIL WITH ELASTIC 10¢ EACH

SPRINGTEX is the underwear with a million little springs in its fabric which "give and take" with every movement of the body, and preserve the shape of the garment despite long wear and hard washings.

It is the year-around underwear, light, medium or heavy weight, as you like.

"Remember to Buy It—You'll Forget You Have It On"

Ask Your Dealer

UTICA KNITTING COMPANY, *Makers*.
Sales Room, 350 Broadway New York, N. Y.

Cette pâte dentifrice me plaît parce que la Colgate's nettoie les dents et les rend blanches. De plus son parfum est délicieux.

Demandez la Colgate's à Votre Pharmacien

Les souscriptions ferment le 30 Novembre

LA GUARANTY COMPANY DE NEW YORK, AGISSANT COMME AGENT DE SOUSCRIPTION POUR LE GOUVERNEMENT FRANCAIS, RECEVRA DES SOUSCRIPTIONS POUR

L'Emprunt National 6 pour cent de la

République Française

Payable en Francs, exempts de tous impôts français

Une circulaire donnant des renseignements détaillés sera envoyée sur demande.

Les souscriptions reçues aux Etats-Unis sont payables entièrement, en dollars, au moment de la souscription.

Chaque jour le prix, en dollars, est déterminé conformément au cours moyen du change de la veille, fixé par l'Agence Financière du Gouvernement Français aux Etats-Unis.

Prix à la date du 20 Novembre
$59.80 par 1,000 Frcs. de Valeur Nominale
(60 Francs de Rente)

En vue de simplifier tous encaissements relatifs au présent emprunt, des dispositions ont été prises, permettant de déposer les bons à la Succursale de la Guaranty Trust Company of New York, 1 et 3 rue des Italiens, Paris. Les sommes perçues seront remises au porteur par chèque, en francs ou en dollars, au cours du change, ou seront créditées au compte que le porteur peut avoir à la Succursale de Paris. Les frais de garde des titres ainsi déposés sont de Fcs. 0.30 par Fcs. 1,000 de valeur nominale (60 Fcs. de rente); les frais d'encaissement sont de 1-8 de 1 pour cent du montant de l'intérêt encaissé.

Les souscriptions sont reçues à la

Guaranty Company of New York

140 BROADWAY

5ème Avenue et 44ème Rue — Avenue Madison et 60ème Rue